

Décrire, analyser, interpréter
les pratiques de dépôt de l'âge du Fer



sous la direction de
Jenny Kaurin, Stéphane Marion et Gérard Bataille

Actes de la table ronde tenue à Bibracte
les 2 et 3 février 2012

Décrire, analyser, interpréter les pratiques de dépôt à l'âge du Fer

Actes de la table ronde
tenue à Bibracte
les 2 et 3 février 2012

Collection B I B R A C T E

26

2015

Ouvrages parus dans la collection *Bibracte*

- 1 *L'environnement du Mont Beuvray* [1996]
- 2 *La quantification des céramiques: conditions et protocoles* [1998]
- 3 *Les remparts de Bibracte: recherches récentes sur la Porte du Rebut et le tracé des fortifications* [1999]
- 4 *Les processus d'urbanisation à l'âge du Fer – Eisenzeitliche Urbanisationsprozesse* [2000]
- 5 *L'aristocratie celte à la fin de l'âge du Fer* [2002]
- 6 *Les âges du Fer en Nivernais, Bourbonnais et Berry oriental* [2002]
- 7 *Les amphores de Bibracte – 2. Le commerce du vin chez les Éduens d'après les timbres d'amphores. Catalogues: les timbres de Bibracte (1984-1998), les timbres de Bourgogne* [2003]
- 8 *Bibracte: le site de la maison I du Parc aux Chevaux (PC I): des origines de l'oppidum au règne de Tibère* [2004]
- 9 *Archéologie des pratiques funéraires: approches critiques* [2004]
- 10 *Études sur Bibracte – 1* [2006]
- 11 *Les dépôts métalliques au second âge du Fer en Europe tempérée* [2006]
- 12 *Celtes et Gaulois, l'Archéologie face à l'Histoire*
 - 12-1: *Celtes et Gaulois dans l'histoire, l'historiographie et l'idéologie moderne* [2006]
 - 12-2: *La Préhistoire des Celtes* [2006]
 - 12-3: *Les Civilisés et les Barbares (du ve au iie siècle avant J.-C.)* [2006]
 - 12-4: *Les mutations de la fin de l'âge du Fer* [2006]
 - 12-5: *La romanisation et la question de l'héritage celtique* [2006]
 - 12-6: *Colloque de synthèse* [2010]
- 13 *Les monnaies gauloises et romaines de l'oppidum de Bibracte* [2007]
- 14 *Sur les traces de César. Militaria tardo-républicains en contexte gaulois* [2008]
- 15 *Gestion et présentation des oppida. Un panorama européen* [2008]
- 16 *Construire le temps. Histoire et méthodes des chronologies et calendriers des derniers millénaires avant notre ère en Europe occidentale* [2008]
- 17 *Fouilles de la fontaine Saint-Pierre au Mont Beuvray (1988-1992, 1996). Aménagements d'une source sur l'oppidum de Bibracte* [2009]
- 18 *Die eisernen Werkzeuge aus Bibracte – L'outillage en fer de Bibracte* [2010]
- 19 *Murus Celticus. Architecture et fonctions des remparts de l'âge du Fer* [2010]
- 20 *Carpologia. Articles réunis à la mémoire de Karen Lundström-Baudais* [2011]
- 21 *Aspect de la Romanisation dans l'Est de la Gaule [deux volumes, 2011]*
- 22 *Regards sur la chronologie de la fin de l'âge du Fer (iii^e-ier siècle avant notre ère) en Gaule non méditerranéenne* [2012]
- 23 *La Fontaine de Loulié au Puy d'Issolud. Le dossier archéologique du siège d'Uxellodunum* [2013]
- 24 *Études sur Bibracte – 2* [2014]
- 25 *La romanisation en question. Vaisselle céramique et processus d'acculturation à la fin de l'âge du Fer en Gaule interne* [2014]

La collection *Bibracte* est éditée par BIBRACTE, Centre archéologique Européen.

Du nom antique de la capitale des Éduens, elle rassemble tout d'abord les résultats des recherches effectuées sur le site du Mont Beuvray et le territoire éduen, ensuite les actes des rencontres scientifiques organisées par le Centre archéologique, enfin des travaux majeurs relatifs à l'archéologie de l'Europe celtique.

Le comité de lecture de la collection est constitué des membres du Conseil scientifique de BIBRACTE.

Décrire, analyser, interpréter
les pratiques de dépôt à l'âge du Fer

Actes de la table ronde tenue à Bibracte
les 2 et 3 février 2012

sous la direction de

Jenny KAURIN, Stéphane MARION, Gérard BATAILLE

Collection Bibracte – 26
BIBRACTE – Centre archéologique européen
F - 58370 Glux-en-Glenne

2015

Couverture : Chloé Moreau (Bibracte)
d'après une photographie de Patrick Ernaux, INRAP
(cf. ill. 1, p. 167).

Notice catalographique

KAURIN Jenny, MARION Stéphane, BATAILLE Gérard
dir. : *Décrire, analyser, interpréter les pratiques de dépôt
à l'âge du Fer*. Actes de la table ronde de Bibracte, Centre
archéologique européen (Glux-en-Glenne, 2-3 février 2012).
Glux-en-Glenne: Bibracte, 2015 (Bibracte ; 26, ISSN 1281-
430X; ISBN 978-2-909668-85-7), 192 pages, 96 illustrations.

Premier élément date et référence bibliographique

Kaurin et al. 2015 : KAURIN (J.), MARION (St.),
BATAILLE (G.) dir. — *Décrire, analyser, interpréter les
pratiques de dépôt à l'âge du Fer*. Actes de la table ronde
de Bibracte, Centre archéologique européen (Glux-en-
Glenne, 2-3 février 2012). Glux-en-Glenne: Bibracte, 2015,
192 p., 96 ill. (Bibracte; 26).

Mots-clefs PACTOL

Âge du Fer ; Celtes ; Méthodologie ; Gestuelle ; Dépôt.

Suivi éditorial : Sébastien Durost (Bibracte),
Myriam Giudicelli (mgg.edition@gmail.com)

Mise aux normes éditoriales : Myriam Giudicelli

Mise aux normes des illustrations : Sébastien Durost

Mise en page : Myriam Giudicelli

Traduction en anglais de l'introduction :

TransAction, Translators Ltd, Grande-Bretagne

Relecture scientifique : Anne-Marie Adam avec
Gérard Bataille, Olivier Buchsenschutz, John Collis,
François Djindjian, José Gomez de Soto,
Vincent Guichard, Jean-Paul Guillaumet, Jenny Kaurin,
Thierry Luginbühl, Stéphane Marion, Miklós Szabó

Directeur de la collection

Vincent Guichard

Responsable de la cellule éditoriale

Sébastien Durost

Assistante d'édition/rédaction

Chloé Moreau

Diffusion/distribution

Bibracte EPCC – Centre archéologique européen
F - 58370 Glux-en-Glenne – e-mail: edition@bibracte.fr
Téléphone: 33 (0) 3 86 78 69 00 –
Télécopie: 33 (0) 3 86 78 65 70 –
www.bibracte.fr

Copyright 2015 : Bibracte

ISSN 1281-430X – ISBN 978-2-909668-85-7

Imprimé en France par la Nouvelle Imprimerie Laballery
58500 - Clamecy - 309011

L'édition de ce volume a bénéficié d'une aide à l'édition
du ministère de la Culture, Sous-Direction de l'Archéologie.

Auteurs

Philippe BARRAL
Professeur des Universités, université de Franche-Comté,
UMR 6249 Chrono-environnement, Besançon
philippe.barral@univ-fcomte.fr

Gérard BATAILLE
Chargé des partenariats scientifiques, Inrap,
Direction Scientifique et Technique -
service programmation
UMR 6298 ArTeHiS
gerard.bataille@inrap.fr

Tomasz BOCHNAK
Instytut Archeologii - Uniwersytet Rzeszowski,
Rzeszów, Pologne
tbochnak@univ.rzeszow.pl

Stéphane IZRI
Doctorant, université de Franche-Comté,
UMR 6249 Chrono-environnement, Besançon

Jenny KAURIN
Conservateur du patrimoine – Inp
Chercheur associé UMR 6298 ArTeHiS
jennykaurin@yahoo.fr

Thibault LE COZANET
Doctorant, université de Bourgogne
UMR 6298 ArTeHiS

Thierry LEJARS
Chercheur au CNRS-Umr 8546 AOROC, Paris
thierry.lejars@ens.fr
thierryljrs@tiscali.it

Stéphane MARION
Ingénieur de recherches (MCC/Drac IDF)
Chercheur associé UMR 8546 AOROC, Paris
stephane.marion@culture.gouv.fr

Pierre NOUVEL
Maître de conférences, université de Franche-Comté
UMR 6249 Chrono-environnement, Besançon
pierre.nouvel@univ-fcomte.fr

Eloïse VIAL
Responsable des actions éducatives
et de la photothèque (Bibracte)
Professeur de culture générale
(Ecole des Beaux Arts de Beaune & Côte - Sud)
Chercheur associé UMR 6298 ArTeHiS
eloise.vial@orange.fr

Sommaire

Avant-propos (Anne-Marie ADAM)	7
Introduction (Jenny KAURIN, Stéphane MARION, Gérard BATAILLE).....	9
Introduction (traduction anglaise).....	18
Thierry LEJARS : Les armes laténiennes en contexte cultuel. Au-delà de la rouille et des apparences ...	29
Philippe BARRAL : La vaisselle céramique dans les sanctuaires de la fin de l'âge du Fer. Méthodes d'approche et problèmes d'interprétation à partir de l'exemple de Mirebeau-sur-Bèze	41
Stéphane IZRI : Les monnaies sur les sanctuaires.....	53
Thibault LE COZANET : Quelle méthode pour étudier les contextes de découverte des dépôts à composante métallique ?.....	65
Tomasz BOCHNAK : Importations laténiennes dans les dépôts funéraires en Pologne. Similitudes et différences par rapport au monde celtique	81
Stéphane MARION : Du bon usage des inventaires. Une lecture sociologique des assemblages funéraires	99
Jenny KAURIN : Restituer les processus rituels. L'apport de l'étude des mobiliers non céramiques en contexte funéraire.....	123
Gérard BATAILLE : Approches des pratiques rituelles. Proposition de restitution à partir des dépôts terrestres non funéraires à composante métallique.....	145
Eloïse VIAL : Les mobiliers zoomorphes mis en scène dans les dépôts au second âge du Fer	165



Avant-propos

Pour la quatrième fois en l'espace de quelques années, Bibracte a accueilli, les 2 et 3 février 2012, une rencontre concernant la pratique des dépôts rituels dans les sociétés protohistoriques. Une première table ronde en 2004, également co-organisée par Gérard Bataille, dressait un bilan à l'échelle européenne des dépôts métalliques du second âge du Fer et ouvrait déjà quelques pistes méthodologiques. En 2011, une série de deux rencontres, coordonnées et publiées par Alain Testart, étaient consacrées spécifiquement aux dépôts en contextes fluviatiles, ou plus largement humides, dans une perspective diachronique, de la Préhistoire récente au Moyen Âge. La dernière de ces manifestations, dont les actes paraissent dans ce volume, est restée centrée sur l'âge du Fer, notamment le Second, rejoignant en cela la table ronde de 2004, mais en a élargi sensiblement les thématiques, puisqu'elle a abordé, à côté des dépôts d'objets métalliques, les cas de la céramique et des monnaies, et surtout parce qu'elle a conçu l'analyse des pratiques de déposition dans une acception large, en évoquant toutes les catégories de contextes (les sanctuaires et autres lieux rituels, mais aussi les nécropoles).

La tenue de la table ronde de 2012 prenait place également parmi les activités d'un Groupement de Recherche Européen du CNRS, intitulé « *Les Celtes en Europe* » et coordonné, entre 2009 et 2012, par Jean-Paul Guillaumet (CNRS, UMR ARTeHIS Dijon). Ce groupement, dont la constitution reposait en grande partie sur les dynamiques européennes impulsées par Bibracte en matière d'archéologie celtique, avait retenu comme thématique principale la « *méthodologie d'étude des mobiliers par catégories* » et la caractérisation des assemblages de mobiliers, comme marqueurs de faciès culturels, ou d'activités particulières, reflétant l'identité des populations. L'analyse des usages funéraires, en matière de déposition d'objets dans les sépultures, et celle des pratiques aboutissant au dépôt de lots de mobiliers dans divers contextes permettaient donc d'illustrer différents aspects de cette thématique. Et c'est aussi conformément à l'esprit du GDRE que les initiateurs de la table ronde ont choisi de privilégier les questions méthodologiques, à partir d'une réflexion sur les catégories d'objets, puis sur les modalités de leur regroupement et la composition des assemblages, pour parvenir enfin à tenter de décrypter les pratiques sous-jacentes à travers une approche taphonomique des contextes de déposition et de découverte.

Spécialistes, pour deux d'entre eux, d'archéologie funéraire (Jenny Kaurin et Stéphane Marion), et pour le troisième (Gérard Bataille) des dépôts métalliques en sanctuaires, les trois co-organisateur ont su unir leurs centres d'intérêt et leurs compétences pour proposer une approche globale de ces phénomènes, qui s'inscrit dans une démarche "d'archéologie du rite", telle que définie, à la suite de John Scheid, par quelques chercheurs depuis une quinzaine d'années.

Anne-Marie Adam
Professeure émérite (université de Strasbourg)
Présidente du conseil scientifique de Bibracte

Introduction

Ce volume présente les actes de la table ronde *Décrire, analyser, interpréter les pratiques de dépôt* qui s'est tenue les 2 et 3 février 2012 au Centre Archéologique européen de Bibracte. Elle participe des activités du Groupement de Recherche Européen (GDRE) *Les Celtes en Europe*, dont la coordination scientifique fut assurée par J.-P. Guillaumet. Elle s'est attachée au développement de deux problématiques mises en exergue par ce GDRE. La première porte sur la caractérisation et l'interprétation des assemblages de mobiliers, la seconde sur la différenciation et la valeur des objets considérés comme des marqueurs identitaires et culturels. Cette rencontre concernait à la fois les domaines funéraires et cultuels. Ce choix est en effet apparu comme une évidence du fait de la proximité des phénomènes observés, ainsi que des questionnements et des méthodes mises en œuvre pour tenter d'y répondre. Il s'inscrit dans la continuité d'une démarche déjà engagée en archéozoologie, où la question du sacrifice animal est abordée à travers l'analyse des restes découverts tant dans les sanctuaires que dans les nécropoles (Lepetz, Van Andringa 2008; Méniel 2008). De la même façon, il fut décidé d'associer des contributions portant sur les principaux types de mobiliers manufacturés mis au jour dans ces contextes: objets en métal, numéraire et vaisselle en céramique. Leur étude relève en effet de traditions de recherche différentes et le croisement de leurs résultats, abordés en général en synthèse d'études monographiques de site, méritait d'être approfondi. La confrontation de ces différents regards, dans le cadre d'une réflexion méthodologique conjointe, semblait à même d'embrasser la complexité des phénomènes affectant les objets manufacturés impliqués dans les pratiques de dépôt.

Ainsi défini, le programme apparaît relativement vaste et aborde une large part des problématiques liées à l'interprétation des mobiliers. Ces dernières décennies ont été marquées par le renouvellement des études portant sur certaines catégories de vestiges en contextes funéraires et cultuels, comme les restes humains (Duday 1991), fauniques (Lepetz, Van Andringa 2008; Méniel 2008) ou encore le matériel amphorique (Poux 2004), pour ne citer que les travaux émanant de chercheurs français et dédiés à l'âge du Fer. Ces avancées conceptuelles et méthodologiques s'étendent progressivement à l'analyse des différentes catégories de mobiliers manufacturés à l'instar des meules (Jodry, Féliu 2009). Constatant que les questions méthodologiques portant sur les interprétations sociales et culturelles des mobiliers sont finalement assez peu formalisées et que dans ce domaine les études se multiplient, il a semblé judicieux de réunir un petit groupe de chercheurs pour permettre de partager les expériences acquises. Le programme s'est voulu avant tout méthodologique et pourrait se résumer à une simple question: quelles approches pour quelles interprétations?

Dans la mesure où l'on souhaitait privilégier l'échange et le débat, la formule d'une table ronde fermée et limitée à une dizaine d'interventions s'est imposée d'elle-même. Cela a permis la mise en place d'un véritable atelier de réflexion collective. Il s'agissait de proposer des communications longues, de quarante minutes, et de laisser une large place aux discussions, soit une vingtaine de minutes par communication, qui se sont révélées animées et constructives. Trois ateliers structuraient ces deux journées. Le premier, intitulé *Assemblages funéraires* fut placé sous la présidence de J.-P. Guillaumet et s'est attaché à la question de l'analyse et de l'interprétation des assemblages de mobiliers découverts en contexte de nécropole. Le second, intitulé *Gestuelle – contexte*, fut placé sous la présidence de Ph. Barral et a abordé plus particulièrement la restitution des processus rituels. Le dernier atelier, intitulé *Types de mobilier*, placé sous la présidence d'E. Vial, a proposé des réflexions thématiques à partir d'un type d'objet précis. Plutôt qu'une présentation de résultats, ce qui pour la plupart des intervenants avait déjà été effectué ailleurs, il s'agit de privilégier ici l'aspect méthodologique de la démarche en soulignant les éventuelles impasses, les limites de l'interprétation, voire les regrets, et ouvrir des perspectives pour de futures études. Ainsi, nous souhaitons promouvoir un retour sur expérience lucide, riche en enseignements et en perspectives nouvelles.

RECONNAÎTRE ET INTERPRÉTER LA NATURE RITUELLE DES VESTIGES : UNE QUESTION DE DÉFINITION ET DE MÉTHODE

En Protohistoire récente, le terme dépôt revêt aujourd'hui une connotation rituelle qui semble aller de soi. Pour autant, la nature rituelle des vestiges documentés par l'archéologie n'est pas une évidence. Elle doit se démontrer. En l'absence de témoignage attestant la valeur rituelle de l'ensemble étudié, l'exercice reste particulièrement délicat. Pour l'archéologue protohistorien, est souvent considéré comme rituel :

- un contexte original pour lequel aucune fonction pratique évidente, domestique ou productive, ne ressort de l'analyse ;
- un fait archéologique anormal au sein d'un site dont les activités domestiques ou productives sont par ailleurs clairement caractérisées.

Rappelons que : « *Le rituel, en tant que concept, est avant tout une séquence d'actions symboliques codifiées et organisées dans le temps [et que] généralement, il a aussi une dimension spatio-temporelle précise. En d'autres termes, il se déroule dans un certain lieu et à un moment précis, qui instaure une coupure entre temps quotidien et temps du rituel.* » (Yannic 2010b, p. 11-12). Cette séquence d'actions codifiées, prenant place dans un lieu et à un moment déterminés, pouvant se répéter dans le temps, suppose l'observation de règles. Archéologiquement, l'application de ces règles se traduit par la répétitivité :

- **du lieu :** contextes et faits archéologiques. Parmi les très nombreux exemples qui pourraient être évoqués, la nécropole apparaît comme un lieu de rituel évident. Située en dehors de l'habitat, la nécropole instaure une coupure spatiale entre le temps quotidien et le temps du rituel consacré ici aux funérailles et, très vraisemblablement, à la commémoration des défunts. Également, le rempart d'un *oppidum* se révèle être un lieu de rituel. Les travaux de C. von Nicolai et O. Buchsenschutz (2009) ont ainsi démontré la présence de dépôts d'objets métalliques sous de nombreuses fortifications, où ils s'apparentent à un acte fondateur, ou bien à proximité immédiate de celles-ci, confirmant leur valeur rituelle ;
- **des gestes :** manipulations spécifiques observables sur les mobiliers. Là encore les exemples sont très nombreux. La destruction volontaire des armes retrouvées dans les sanctuaires, les dépôts rituels et certaines sépultures, abordée notamment ici par G. Bataille, Th. Lejars et J. Kaurin, figure parmi les exemples les plus emblématiques. Pour prolonger la réflexion, il faut souligner que les mêmes stigmates – bris volontaire avec débitage systématique, coups de lames ou d'autres types d'outils – se retrouvent également sur les amphores issues des mêmes types de contextes, comme l'a démontré M. Poux pour la fin de La Tène (Poux 2004). Comme cela a été mis en évidence par E. Vial, les enseignes militaires souffrent également de pratiques similaires : démontage, bris, ploiments ;
- **des assemblages de mobiliers :** composition des ensembles. Cet aspect est l'un des mieux appréhendés, surtout dans le domaine funéraire. Plusieurs études ont démontré la standardisation de la composition des assemblages de mobiliers funéraires, que l'on considère les phases anciennes de La Tène – à travers par exemple les travaux de J.-P. Demoule sur la Champagne (Demoule 1999), de St. Marion sur l'Île-de-France (Marion 2004) ou de L. Baray sur le Bassin parisien (Baray 2003) – ou les dernières décennies de l'indépendance gauloise pour le territoire trévire (Kaurin 2015). De la même manière, les travaux de G. Bataille (2008), puis de M. Demierre (Poux, Demierre 2012) par exemple, ont révélé que les sanctuaires celtiques se caractérisaient par des assemblages de mobiliers spécifiques, évoluant dans le temps ;
- **des actes de dépôt :** sur un même lieu de rituels. Parmi les exemples ayant contribué à mettre en évidence la chronologie singulière de certains types de dépôts, ceux de carcasses et de crânes de bœuf, à plusieurs années d'intervalle, dans les mêmes tronçons du fossé d'enclos du sanctuaire de Gournay-sur-Aronde, apparaissent comme déterminants (Brunaux *et al.* 1985). Pour les autres catégories de vestiges, mettre en évidence ce type de phénomène reste souvent plus délicat. Les dépôts à chronologie longue, pour lesquels la datation des objets s'échelonne sur plusieurs périodes successives, se prêtent à ce type d'hypothèse, comme le dépôt de fibules de la Douix (Buvot *et al.* 1997 ; Cicolani *et al.* 2015). Cependant, seule une analyse taphonomique fine, à l'instar de ce qui a été réalisé par P. Méniel et J.-L. Brunaux à Gournay-sur-Aronde ou par G. Bataille à Semoine (Durost *et al.* 2012, p. 73-80), peut permettre de démontrer l'accumulation de dépôts successifs au même endroit.

Le croisement de ces différentes informations permet de synthétiser les modalités de constitution des ensembles et ainsi d'établir leur faciès mobilier. Ce faciès mobilier, déterminé par phase et par site, est une construction intellectuelle mêlant les types d'assemblages de mobiliers et les manipulations dont ils sont l'objet. La comparaison de faciès supposés rituels avec ceux réalisés à partir de contextes dont la nature non rituelle est avérée (domestique, production), à l'intérieur d'une aire géographique et culturelle homogène, permet de mettre en évidence leur originalité. C'est la répétition de ces faciès, que ce soit dans le temps et/ou l'espace, qui démontre leur nature rituelle.

Parmi les dépôts rituels, l'interprétation religieuse prévaut pour ceux qui ont un faciès similaire à ceux des sanctuaires. Pour les autres, l'hypothèse religieuse est toujours difficile à écarter. Plus le faciès du dépôt s'écarte des normes mises en évidence dans les sanctuaires, plus l'interprétation est difficile. Il peut s'agir soit de pratiques religieuses différentes de celles mises en œuvre dans les sanctuaires, soit de pratiques d'une autre nature, reflets de croyances sociales – pratiques apotropaïques, magiques... – ou de phénomènes relevant de contingences particulières – cache, dépôt de fondeur... (Bonnardin *et al.* 2009). À ce titre, l'exercice tenté par A. Testart, B. Boulestin et A. Deyber à partir des armes découvertes dans les eaux – les contextes subaquatiques n'ont été évoqués ici que par comparaison avec ce qui se passe en milieu terrestre – montre la difficulté de proposer des interprétations plausibles reposant sur des critères archéologiquement discriminants (Testart 2012).

Les critères développés peuvent également permettre la reconnaissance de dépôts rituels en contexte domestique, un sujet non abordé de manière spécifique à l'occasion de cette table ronde. Ainsi, les approches méthodologiques développées pour l'analyse des dépôts animaux de sanctuaires ont permis la mise en évidence de dépôts rituels en habitat, comme à Acy-Romance (Lambot, Méniel 2000; Lambot 2006). Des phénomènes similaires ont été mis en évidence pour d'autres types de vestiges, comme les amphores (Poux 2004). Depuis la table ronde de Bibracte en 2004 (Bataille, Guillaumet 2006) qui a mis en exergue l'existence de dépôts métalliques rituels au sein des habitats, cette problématique s'est encore enrichie. Les corpus permettent désormais le développement de synthèses à différentes échelles, croisant les différents types de vestige, comme en témoignent notamment la synthèse réalisée pour le nord de la France, coordonnée par F. Gransar (Gransar *et al.* 2007), et plus largement les actes du XXIX^e colloque de l'AFEAF *Dépôts, lieux sacrés et territorialités à l'âge du Fer* (Barral *et al.* 2007).

Dans ces contextes, dominés par des activités quotidiennes banales, la plupart des auteurs insistent à juste titre sur l'ambiguïté des données et l'incertitude des hypothèses. La frontière entre dépotoir et « *dépôt particulier* » (Nillesse 2006) est mouvante et incertaine. Elle repose sur une série de critères objectivables mais non déterminants en eux-mêmes. Sont généralement évoqués en contexte d'habitat :

- la nature du mobilier, objets rarement attestés en habitat et/ou pour lesquels une forte charge symbolique est postulée (soc, parure, armement, dépôts humains ou animaux...);
- la concentration inhabituelle d'objets ou de dépôts, qui suppose donc un regroupement volontaire;
- l'organisation du dépôt, qui peut témoigner d'une séquence de gestes volontaires sans finalité pratique évidente et qui s'apparente à une mise en scène;
- l'enfouissement d'objets neufs, utilisables ou qui représentent des quantités de matière parfaitement recyclables, dont la soustraction à la circulation nous paraît anti-économique.

La nature rituelle de tels dépôts peut cependant être démontrée dans certains cas à la lumière de deux séries d'indices :

- la similarité avec des pratiques dont le caractère rituel paraît peu contestable par comparaison avec des contextes funéraires ou de sanctuaires;
- la répétitivité dans le temps et l'espace de séquences de gestes dépourvus de finalités pratiques évidentes et qui par conséquent seraient symboliques.

Les indices matériels permettent de restituer des pratiques rituelles. Cependant tout rite n'est pas nécessairement religieux. La religion concerne le rapport de l'homme à l'ordre du divin ou d'une réa-

lité supérieure (surnaturel ou supra naturel). Elle tend à se concrétiser sous la forme de règles de vie, de croyances, de pratiques rituelles propres à une communauté ainsi déterminée et constituant une institution sociale plus ou moins fortement organisée. Suivant la définition proposée par A. Testart: « *[la religion est un] ensemble organisé de rites et de croyances qui suppose la reconnaissance d'un principe spécifique d'efficacité qui structure sa vision du monde et en même temps donne un sens à ses rites.* » (Testart 2006, p. 27). De ce point de vue, les pratiques funéraires s'apparentent à des pratiques rituelles et religieuses. D'ailleurs, la mise en évidence dans les dépôts funéraires de manipulations analogues à celles rencontrées dans les sanctuaires et dans les dépôts rituels à faciès de sanctuaire montre bien qu'ils relèvent d'une idéologie commune, sans doute révélatrice d'une même pensée religieuse.

Comme le rappelle G. Bataille dans ce volume, on peut distinguer parmi les rituels non religieux ceux à finalité :

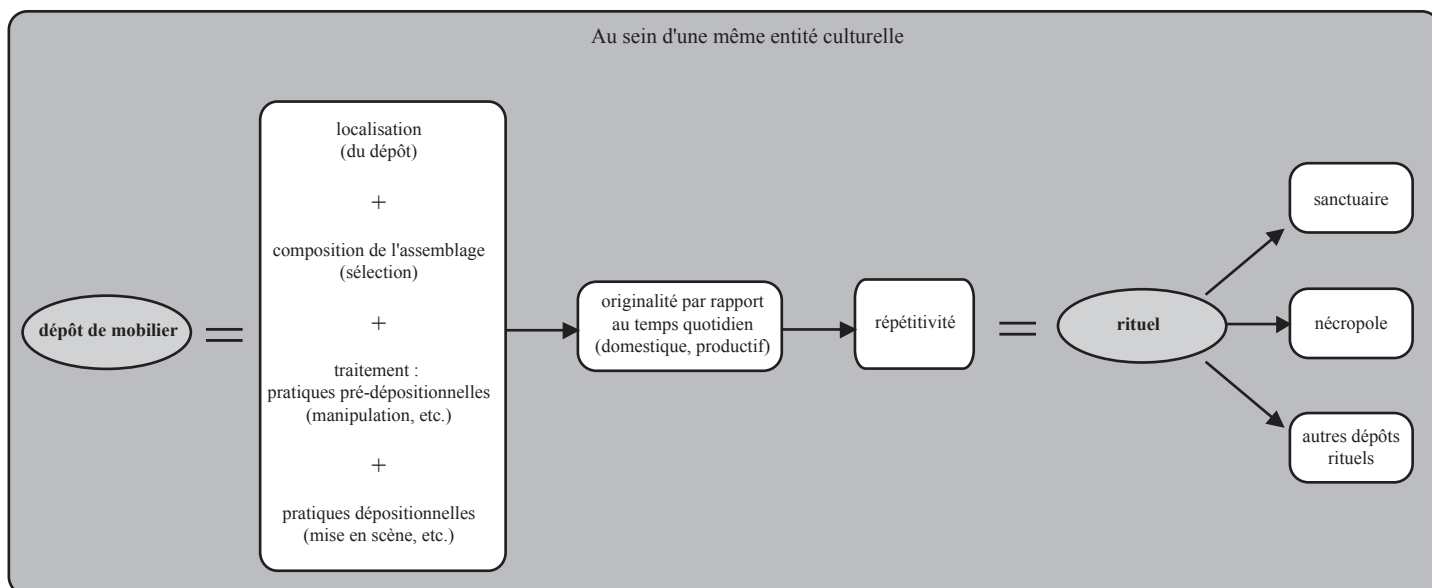
- sociale. Parmi les exemples les plus évidents, les multiples rites de passage – attestés dans la plupart des cultures – entérinent les changements de statut des individus (Van Gennep 1909). Le rituel de la thèse de doctorat confirme la persistance de tels rites dans des contextes très actuels ;
- civique. L'inauguration d'un nouveau bâtiment public par une personnalité politique obéit à une codification et à des séquences qui définissent un rituel républicain, dans lequel s'inscrit par exemple, la découpe du ruban (Abélès 2010, p. 66). De la même manière, la cérémonie de l'allumage de la flamme de la tombe du soldat inconnu est un autre exemple de rite républicain (Testart 2006, p. 25) ;
- apotropaïque ou magique. Les troubles afférents à certaines maladies psychiatriques et la pensée populaire fournissent un nombre infini d'exemples de rituels de ce type. Il peut s'agir de la pincée de sel jetée par-dessus l'épaule pour se prémunir, dans le Midi, du mauvais sort, des cadenas fixés aux grilles du pont des Arts à Paris ou du pont Hohenzollern à Cologne par des couples espérant un amour éternel, ou bien encore des pièces glissées dans les interstices des pierres formant la voûte d'une cave à vin de Tokai, en Hongrie, par des amateurs qui souhaitent avoir la chance de revenir s'y réapprovisionner.

Dans les sociétés traditionnelles, comme le souligne M. Augé, l'opposition nature/surnaturel n'a aucun sens: « *dire qu'un penseur africain traditionnel privilégie les causes surnaturelles par rapport aux causes naturelles n'a pas plus de sens que de prétendre qu'un physicien privilégie les causes nucléaires par rapport aux causes naturelles.* » (Augé 1982, p. 137). Pour les acteurs, l'efficacité du rituel est acquise et ne se questionne pas. L'activité rituelle prétend traiter concrètement des questions qu'elle traite symboliquement (Augé 1982, p. 16). Dans ce contexte, le recours au chamane ou au druide pour se concilier de bonnes récoltes ne diffère en rien de l'intervention de l'ingénieur agronome, si ce n'est du point de vue de la rationalité occidentale. Il s'agit de faire venir un spécialiste qui, mettant ses connaissances en pratique, va favoriser le bon déroulement du cycle agricole, considérant que ces sociétés anciennes aux religions agraires et/ou polythéistes sont empreintes d'un pragmatisme religieux (Lambert 2009).

Dans les sociétés classiques, la finalité des pratiques se déroulant dans les lieux de culte peut être connue. Ainsi, dans les provinces gauloises de l'Empire romain, les cultes publics célébrés par la cité (représentants ou délégués officiels de l'État), pour la cité et à ses frais, sont distingués des cultes privés, relevant du droit privé, célébrés par une communauté (familiale, associative, quartier de ville...), pour elle-même et à ses frais (Scheid 2000). L'archéologie apporte un accès indirect à la pratique religieuse en permettant de reconstituer le fonctionnement du sanctuaire. L'analyse de l'architecture permet de déduire les implications liturgiques de la représentation de l'espace. La localisation et l'identification de l'équipement culturel ainsi que la caractérisation des vestiges du culte autorisent, par comparaison avec des systèmes religieux analogues bien documentés (de Rome ou d'autres cités de l'Empire) à restituer le fonctionnement général du sanctuaire. Même si la restitution de la construction élaborée des rituels et de la signification des cultes reste un exercice très délicat, les pratiques qui sont attestées dans les lieux identifiés comme des lieux de culte, peuvent être déterminées comme cultuelles (Van Andringa 2000).

En revanche, dans les sociétés celtiques, la finalité des pratiques est inconnue et il apparaît donc inadéquat d'employer le terme de *cultuel* pour les définir. Par nature, un culte est un rituel particulier qui a pour objectif de rendre hommage à une divinité, à un homme ou à un objet. Si l'existence de lieux spécifiques réservés à l'exercice de pratiques rituelles autorise, à l'aune des données archéologiques, une interprétation religieuse, le terme de *lieu de culte* paraît abusif. Le terme de *sanctuaire*, bien que consacré par l'usage, reste quant à lui ambigu. En effet, un sanctuaire est un lieu consacré à la pratique d'un culte et, par analogie, un lieu secret, fermé, protégé. Dans le cadre de la pratique religieuse, le sanctuaire peut être naturel ou architecturé (Vauchez 2000). Pour les historiens classiques, le terme de *sanctuaire* revêt une signification plus large et désigne ainsi tout lieu de culte, qu'il comprenne un ou plusieurs bâtiments, que leur fonction soit directement liée ou non à la pratique du culte (Dubourdieu, Scheid 2000). De fait, il est intéressant de souligner que les sources antiques désignent généralement les lieux de culte par des noms renvoyant, soit à la résidence d'une divinité, soit à des lieux où sont célébrés des rites déterminés. Le terme *sanctuarium* apparaît soit au sens de lieu de conservation de documents privés ou confidentiels, soit avec une acception religieuse pour désigner l'emplacement destiné à conserver des objets sacrés ou les restes du défunt (Scheid 1997). Aussi, concernant les sociétés anciennes pour lesquelles nous n'avons aucune preuve de l'usage ou du statut de ces sites, il semble préférable d'employer des formules plus neutres, comme *lieu de rituels* (Bataille dans ce volume).

Par ailleurs, pour l'archéologue des sociétés sans textes, l'interprétation symbolique des données matérielles soulève un problème épistémologique : ne risque-t-on pas de voir trop souvent du symbolique et d'identifier du rituel derrière des gestes dont la finalité pratique nous échappe ? La pensée confrontée à une logique qu'elle ne comprend pas, à des faits qu'elle ne sait interpréter, trouverait dans le rituel une échappatoire à la fois confortable et valorisante, tendance très largement dénoncée en son temps pour les religions de la Préhistoire (Leroi-Gourhan 1964). L'excès inverse qui consisterait à se réfugier systématiquement dans « *la confortable hypothèse détritique* », pour reprendre l'expression d'O. Nillesse, ne semble guère plus tenable (Nillesse 2006), tant il est vrai que « *le paganisme se laisse définir par sa dimension rituelle* » (Augé 1982, p. 16) et que le rituel semble consubstantiel du social qu'il contribue à organiser et définir (Wulf 2010). Il faut donc toujours naviguer sur le fil entre deux tendances opposées et toutes deux fautives : voir du rituel partout ou n'en percevoir nulle part. Les rares données textuelles et la comparaison avec les sociétés traditionnelles ou antiques incitent à attribuer une part importante au rituel dans le fonctionnement de la société gauloise. Ce constat étant fait, il reste à établir les bases rationnelles de sa mise en évidence par l'archéologie.



Des observations archéologiques à l'interprétation rituelle, les étapes d'un raisonnement inductif.

Étudier les mobiliers

La réflexion s'est portée sur trois types de mobiliers les plus fréquemment découverts dans les sanctuaires : l'armement pour les phases anciennes des sanctuaires laténiens, la vaisselle et les monnaies pour les phases les plus récentes. L'historiographie démontre que les problématiques rituelles ne sont apparues que récemment dans l'histoire de la recherche avec la découverte de Gournay-sur-Aronde, d'abord pour l'armement, puis pour les autres catégories de mobiliers. La mise en évidence du rôle rituel de ces objets nécessite dès la fouille un protocole adapté. L'objectif est de disposer d'un enregistrement permettant de caractériser stratigraphiquement et taphonomiquement le contexte de découverte du mobilier. Cet enregistrement doit s'accompagner d'une description précise des objets, s'attachant notamment à l'identification des traces qui peuvent résulter de manipulations rituelles. Ce faisant, toutes les études convergent vers des approches synthétiques permettant de caractériser des faciès rituels de sites. Ces faciès mêlent approches quantitatives et qualitatives.

Ainsi, dans sa contribution *Les armes laténiennes en contexte culturel. Au-delà de la rouille et des apparences*, Th. Lejars retrace l'évolution de l'étude archéologique de l'armement. Ces armes proviennent essentiellement de deux contextes : culturels et funéraires. L'étude de l'armement en contexte rituel doit s'appuyer sur une connaissance optimale des mobiliers, ce qui implique un recours aux techniques d'imagerie et de restauration, qui se sont développées depuis une trentaine d'années. Cela permet la mise en place de typo-chronologies précises, de dénombrements raisonnés, et l'observation des traitements subis par les objets. La confrontation de toutes ces informations permet de caractériser les faciès de sites, comme l'illustre l'approche comparée des armes provenant des sites de Tintignac, de Gournay-sur-Aronde, de La Tène et de La Villeneuve-au-Châtelot.

Ensuite, Ph. Barral, dans sa contribution *La vaisselle céramique dans les sanctuaires de la fin de l'âge du Fer. Méthodes d'approche et problèmes d'interprétation à partir de l'exemple de Mirebeau-sur-Bèze*, souligne que la céramique est le parent pauvre de l'étude des pratiques rituelles de sanctuaire. Ces études ne se sont en effet développées que très récemment. S'appuyant sur l'exemple du sanctuaire de Mirebeau-sur-Bèze, il démontre l'importance de l'analyse des contextes chrono-stratigraphiques et taphonomiques, mais aussi de la comparaison avec des contextes non rituels de la même aire géographique. Corrélé avec le relevé des traces portées par les objets (fragmentation), cela permet d'interpréter l'utilisation de la vaisselle dans une séquence rituelle et de mettre en évidence son parcours au sein du sanctuaire.

Enfin, St. Izri, dans sa contribution *Les monnaies sur les sanctuaires*, souligne d'abord la lente émergence des problématiques rituelles dans l'appréhension des monnaies. À partir d'exemples du centre-est de la Gaule comme le Foulon d'Avrolles à Champlost, Ménestrau, Champigny-lès-Langres, Nijon, Imphy ou encore Bibracte, il s'interroge sur l'existence de faciès propres aux sanctuaires et des usages spécifiques de la monnaie qui en découleraient. De plus, la mise en évidence de particularités entre différents sanctuaires fait des faciès monétaires un élément de différenciation hiérarchique des sanctuaires, au même titre que d'autres critères comme la monumentalisation.

Comprendre les contextes et analyser les assemblages

L'analyse des dépôts rituels, qu'ils soient funéraires ou non, pose les mêmes problèmes de compréhension. La réflexion a porté sur la mise en place de grilles d'analyse croisant le contexte de découverte et les types d'objets représentés. Le traitement d'un large corpus à l'aide d'outils cartographiques et statistiques permet de révéler des phénomènes dépassant la simple expression individuelle, qui peuvent être interprétés comme le reflet de comportements sociaux. En effet, comme les parallèles avec l'ethnologie et la sociologie le montrent, l'objet est porteur d'une identité à la fois individuelle et collective, qu'il nous faut tenter de décrypter.

Ainsi, Th. Le Cozantet, dans sa contribution *Quelle méthode pour étudier les contextes de découverte des dépôts à composante métallique ?* a souligné le manque de prise en compte des contextes de découverte dans l'analyse des dépôts rituels : contextes naturels ou anthropiques, enfouis ou immergés. La mise en place d'une grille d'analyse des contextes intégrant le milieu, la taphonomie et l'environnement archéologique des dépôts lui a permis de définir plusieurs modes de dépôt et d'en révéler les évolutions chronologiques et spatiales.

Ensuite, T. Bochnak, dans sa contribution *Importations laténiennes dans les dépôts funéraires en Pologne. Similitudes et différences par rapport au monde celtique*, aborde le problème de la reconnaissance des entités et influences laténiennes en Pologne. Pour ce faire, il évoque les découvertes d'objets d'origine laténienne dans les sépultures des cultures de Przeworsk et d'Oksywie. Il pose la question de l'interprétation culturelle de ces objets exogènes (épée, casque, parure...) : sont-ils importés pour eux-mêmes pour être utilisés dans la culture locale, ou importés comme objets de curiosité et changeant de fonction entre la culture d'origine et la culture d'arrivée, pour servir éventuellement d'objets de prestige ? L'interprétation peut varier selon les contextes et les types de mobiliers concernés. En effet, à travers le mobilier funéraire, la communauté inhumante exprime un message à la fois social et économique porté par la polysémie des objets.

E. Millet, lors de sa présentation intitulée *Approche méthodologique et perspectives de recherche. L'exemple du costume funéraire dans les régions du Rhin moyen et supérieur entre le V^e et le III^e siècle avant J.-C.* (communication non reproduite), a proposé la réflexion menée dans le cadre de sa thèse de doctorat soutenue en 2008. Les sépultures à inhumation laténiennes de l'est de la France et du sud-ouest de l'Allemagne ont permis l'élaboration d'un protocole d'étude du costume inspiré des méthodes utilisées en ethnologie et en sociologie. Ce protocole repose sur l'analyse croisée de diverses informations liées à la fois au costume (catégorie des objets, position, effectif, typologie...) et à son porteur (sexe, âge, origine géographique...). Il vise à caractériser à la fois des identités individuelles et collectives.

Enfin, St. Marion, dans sa contribution *Du bon usage des inventaires. Une lecture sociologique des assemblages funéraires*, souligne que l'étude des assemblages funéraires débouche nécessairement sur des considérations sociologiques. Les questions méthodologiques de la constitution de ces ensembles sont formulées à travers le passage en revue de différentes méthodes d'analyse statistique des assemblages. De la même façon, il s'interroge sur leur interprétation sociale et surtout sur les biais induits par la méthode utilisée. En effet, selon la méthode employée et l'échelle chronologique choisie, un même phénomène peut être perçu très différemment, ce qui peut avoir de lourdes conséquences sur son interprétation. Plusieurs cas de figure sont envisagés, comme la relation entre catégories d'âges et assemblages ou la hiérarchisation des sépultures, en prenant pour exemple le contexte régional du Bassin parisien.

DÉCRYPTER LES PRATIQUES

La mise en évidence des pratiques rituelles passe par une analyse descriptive systématique, qui vise à caractériser les processus aboutissant à la constitution des dépôts rituels, qu'ils soient funéraires ou non. Il s'agit de restituer l'état initial des objets déposés, leur modalité de déposition et d'évolution au sein de la structure (suivant différents phénomènes, anthropiques ou non). Ce processus a été abordé en trois temps : les pratiques pré-dépositionnelles (sélection et traitement des objets), les pratiques dépositionnelles (enfouissement ou immersion avec ou sans mise en scène apparente) et les pratiques post-dépositionnelles.

Ainsi, J. Kaurin, dans sa contribution *Restituer les processus rituels. L'apport de l'étude des mobiliers non céramiques en contexte funéraire*, formalise une démarche méthodologique visant à l'étude des objets manufacturés, qu'ils soient issus de structures liées à la pratique de l'inhumation ou de la crémation. La méthode proposée adapte au mobilier les principes descriptifs et analytiques initialement développés dans le cadre de l'anthropologie de terrain. À partir d'ensembles funéraires

du quart nord-est de la Gaule, elle restitue des processus rituels liés aux funérailles, en distinguant pratiques pré-sépulcrales, sépulcrales et post-sépulcrales.

Ensuite, G. Bataille, dans sa contribution *Approches des pratiques rituelles : proposition de restitution à partir des dépôts terrestres non funéraires à composante métallique*, délimite d'abord les notions de dépôts et de pratiques rituelles, tant en sanctuaires que dans d'autres contextes. Il établit un protocole d'analyse des dépôts rituels non funéraires permettant de décrypter les processus de déposition (sélection, mutilations destructrices, mise en scène, enfouissement, chronologie...) qui contribuent à la définition de faciès de dépôts. L'analyse de ces différents faciès lui permet de mettre en évidence quatre grandes catégories de dépôts, chacune caractérisée par une chaîne opératoire distincte.

Enfin, E. Vial, dans sa contribution *Les mobiliers zoomorphes mis en scène dans les dépôts au second âge du Fer*, propose d'abord la mise en place d'une grille de lecture adaptée, qui prend en compte différents critères, comme le contexte de découverte (terrestre ou aquatique), la nature des objets supports de la figuration, les autres objets associés à la figuration, l'homogénéité de l'assemblage représenté ou encore les traitements subis tant par l'objet lui-même que par sa figuration animale. Contrairement à une tradition d'analyse figurative qui s'affranchit du support et du contexte, elle réintègre ainsi ces deux dimensions à la caractérisation des dépôts. Il s'avère que ces figurations, que l'on retrouve préférentiellement sur des objets culinaires ou militaires, sont réutilisées dans des processus rituels différenciés.

CONCLUSION

Les travaux conduits à l'occasion de cette table ronde ont souligné les avancées méthodologiques et conceptuelles touchant à l'interprétation sociale et rituelle des mobiliers manufacturés. Ainsi, la répétitivité du lieu d'enfouissement, des gestes et de l'assemblage de mobiliers permet de démontrer la nature rituelle d'un dépôt. Cette reconnaissance passe également par la comparaison d'une part, avec des contextes pour lesquels une fonction pratique évidente – domestique ou productive – est attestée et d'autre part, avec des contextes dont la nature rituelle est avérée. Qu'il s'agisse des gestes, des modalités de sélection ou de déposition, on constate des correspondances non seulement entre les différentes catégories de contextes rituels – sanctuaires, nécropoles, sites naturels, voire habitats – mais aussi entre les différentes catégories de vestiges.

L'interprétation des vestiges procède donc d'une description objective et d'une analyse rigoureuse, qui seule apporte l'argumentation nécessaire à l'élaboration de propositions interprétatives. La convergence des phénomènes observés amène à promouvoir, à la suite de P. Méniel (2006), une démarche commune à tous les types de dépôts, quel que soit leur contexte, et à tous les types de mobiliers, indépendamment des spécificités propres à chaque spécialité, de manière à produire des grilles de lecture unifiées. Sur le terrain, cela passe par la mise en place de méthodes adaptées de l'anthropologie et de l'archéozoologie de terrain, qui permettent de restituer les modalités de déposition, ainsi que l'évolution de l'assemblage au cours du temps en fonction des différents facteurs qui ont pu le perturber. Le parcours de chaque objet doit ensuite être analysé pour lui-même. Il convient alors de prendre en compte les spécificités propres à l'étude des mobiliers manufacturés. En effet, avant toute intervention, toutes les traces susceptibles de disparaître après nettoyage et restauration – comme les restes exogènes pris dans les produits de corrosion, la nature charbonneuse du sédiment collé aux tessons... – doivent être enregistrées. La corrélation entre les différentes informations recueillies permet alors la restitution d'un certain nombre de gestes. L'ordonnement de ces gestes en une séquence chronologique cohérente, distinguant les pratiques antérieures à l'acte de dépôt, celles directement liées à la mise en place du dépôt et enfin les pratiques postérieures à cet acte de dépôt, apparaît en filigrane à toutes les approches et mériterait sans doute d'être systématisé.

Cependant, plusieurs difficultés demeurent à surmonter. D'abord, l'intentionnalité de certains gestes ou dépôts s'avère difficile à prouver car une partie de l'information fait défaut à la lumière des critères évoqués lors de cette rencontre. C'est notamment le cas des contextes où l'analyse taphonomique est difficile, voire impossible à conduire – comme pour les dépôts immergés. On ne dispose que de l'assemblage et des traitements pré-dépositionnels réalisés sur les objets pour tenter de démontrer l'intentionnalité et la nature rituelle de l'acte de dépôt. Dans le cas de la découverte d'objets isolés, le problème est encore plus délicat dans la mesure où la répétitivité ne peut pas être démontrée sur la base de l'assemblage. Par ailleurs, la restitution du parcours rituel de chaque objet au sein d'un même contexte, et plus encore, au sein de différents contextes, soulève la question de la gestion de quantités de données extrêmement importantes. Par exemple, une sépulture comprend fréquemment plusieurs dizaines d'objets et chaque objet a connu un parcours rituel qui lui est propre. La restitution du rituel lié à la mise en place de cette sépulture nécessite de mettre en évidence les invariants sous-jacents au traitement de son mobilier, afin de dépasser la simple énumération de parcours rituels. Le problème est encore plus important lorsque l'on cherche à confronter les rituels appliqués à plusieurs sépultures. De même, un ensemble de sanctuaire comprend fréquemment plusieurs centaines, voire milliers, d'objets, possédant chacun un parcours rituel. Là encore se pose le problème de la comparaison entre ces centaines, voire milliers d'histoires individuelles, pour dégager les invariants propres aux rituels mis en œuvre sur ce site. Dès lors, la réflexion doit s'engager pour arriver à gérer ces quantités de données. Une piste à suivre est sans doute le recours à des méthodes de traitement statistique qui pourraient permettre de dégager les points communs entre ces parcours rituels et de quantifier leur importance relative.

Les différents articles proposés dans ces actes illustrent la communauté de pratiques existant entre les différents types de dépôts rituels. Parmi les dénominateurs communs les plus évidents se trouvent les traitements pré-dépositionnels visant à la destruction des objets déposés. Ces actes de destruction sont souvent assimilés à des sacrifices (Insoll 2011). Si l'on suit M. Mauss et H. Hubert, un rite sacrificiel repose sur trois éléments indissociables (Mauss, Hubert 1899). Le premier est le sacrifiant, c'est-à-dire l'individu – ou le groupe – qui offre le sacrifice. Le second est la victime sacrifiée et ce, quelle que soit sa nature (homme, animal, végétal...). Le troisième est le dieu – ou les dieux – auquel le sacrifice est offert. À défaut de divinité, l'entité spirituelle à laquelle le sacrifice est offert doit être largement supérieure aux hommes (Testart 2006). En effet, le rite sacrificiel s'apparente à un échange au terme duquel l'homme attend un retour. Il implique une certaine violence, une destruction qui doit se faire au cours du rituel. Une nouvelle fois, l'indigence de nos connaissances sur la religion celtique ne permet pas d'établir un lien direct entre l'acte de destruction et la divinité ou l'entité spirituelle à laquelle cette pratique serait offerte. Rattacher systématiquement les pratiques de destruction relevées dans certains dépôts rituels à des pratiques sacrificielles au sens sociologique du terme apparaît abusif.

La destruction préalable des objets déposés n'est qu'une composante des pratiques liées aux actes de déposition rituels. En définitive, toutes les pratiques analysées ici se caractérisent par la soustraction d'objets au domaine économique. En ce sens, les dépôts rituels s'apparentent à une certaine forme de sacrifice, entendu ici plus largement comme un renoncement, une privation que l'on s'impose volontairement ou que l'on est forcé de subir en vue d'un bien ou d'un intérêt supérieur. De ce constat proviennent les deux explications avancées en sciences sociales pour justifier ce que les nécessités économiques n'expliquent pas, à savoir les motivations religieuses et la dépense ostentatoire (Testart 2012, p. 362). Ces sacrifices d'objets s'inscrivent dans un même système, révélateur d'une idéologie commune et vraisemblablement religieuse, que l'archéologie peut contribuer à caractériser.



Introduction

This volume brings together the proceedings of the round table *Décrire, analyser, interpréter les pratiques de dépôt*, held at the European Archaeological Centre, Bibracte on 2 and 3 February 2012. It is one of a series of events organised by the European Research Group (GDRE) *Les Celtes en Europe* (The Celts in Europe), under scientific coordinator J-P. Guillaumet. It focused on exploring two issues highlighted by the GDRE: firstly, the characterisation and interpretation of assemblages of finds, and secondly, differentiation and the value of objects considered as markers of identity and culture. This gathering addressed the two fields of funeral rites and worship. These areas emerged as an obvious choice, given the close relationship between the phenomena observed and the lines of enquiry and methods implemented in order to seek answers. It is a logical extension of existing investigations in archaeozoology, which approach animal sacrifice via the analysis of remains discovered in both sanctuaries and cemeteries (Lepetz, Van Andringa 2008; Méniel 2008). The decision was also made to bring together contributions relating to the main types of man-made items found in these contexts: metal objects, coins and pottery vessels. Study of these finds is based on different research traditions and it was felt that more in-depth cross-referencing of their results, generally approached via a synthesis of site monographs, was warranted. Comparing these different perspectives within a shared methodological framework seemed to offer an appropriate means of encompassing the complexity of the factors affecting man-made objects used in deposition practices.

The agenda defined above is relatively extensive in scope and covers many of the issues relating to the interpretation of finds. Recent decades have been characterised by a revival in research focusing on certain categories of remains in the context of funeral rites and worship, such as human remains (Duday *et al.* 1991), animal remains (Lepetz, Van Andringa 2008; Méniel 2008) and amphorae (Poux 2004), to cite only studies by French researchers working in the Iron Age. These conceptual and methodological advances are gradually expanding to cover the analysis of various types of man-made finds which began with millstones (Jodry, Féliu 2009). Since it became apparent that methodological issues relating to the social and religious aspects of finds have not been very rigorously formalised and that studies in this field are proliferating, it seemed appropriate to bring together a small group of researchers so that they could share the knowledge they have acquired. The overriding aim of the agenda was to focus on methodology and this can be summed up in the simple question: which approaches are suitable for which interpretations?

Since the aim was to promote interaction and debate, a closed round table format restricted to approximately ten papers was an obvious choice. This allowed us to organise a workshop that facilitated shared thinking. It involved presenting long papers lasting forty minutes, providing ample opportunities for discussion of approximately twenty minutes per paper, which proved to be lively and constructive. The two days were organised around three workshops. The first workshop, entitled *Assemblages funéraires* was chaired by J.-P. Guillaumet and focused on the issue of analysing and interpreting assemblages of finds discovered in cemetery contexts. The second workshop, entitled *Gestuelle – contexte*, was chaired by Ph. Barral and addressed more particularly the reconstruction of ritual processes. The final workshop – *Types de mobilier* – chaired by E. Vial, offered a thematic approach based on specific types of object. Rather than presenting findings, which most speakers had already done in other fora, the aim here was to highlight the methodological dimension of the approach - its potential dead-ends, any limits to interpretation, and even misgivings - and to set the scene for future research. With this approach, we wanted to stimulate clear-sighted and highly informative feedback which could open up new avenues.

RECOGNISING AND INTERPRETING THE RITUAL ASPECT OF REMAINS: DEFINITION AND METHOD

In recent Protohistory, the term *dépôt* (deposit) in French now has a *de facto* ritual connotation. However, the ritual nature of remains documented by archaeology is not necessarily a foregone conclusion: it must be proven. This can be a particularly difficult exercise when there is no evidence to demonstrate the ritual value of the finds studied. For archaeologists working in the field of Protohistory, the definition “ritual” can often be applied to:

- an original context for which analysis uncovers no obvious practical function – domestic or productive;
- an abnormal archaeological feature within a site where domestic or productive functions are moreover clearly characterised.

It should be recalled that “*ritual, as a concept, is first and foremost a sequence of symbolic events codified and organised in time [and that] it usually has a precise spatio-temporal dimension. In other words, it takes place at a specific time and in a specific place, which establishes a break between ordinary and ritual time.*” (Yannic 2010, p.11-12). This sequence of codified actions taking place in a fixed time and place, with the potential to be repeated over time, presupposes that rules are being followed. In archaeological terms, the application of rules is reflected in repetition:

- **of location:** contexts and archaeological facts. Cemeteries stand out as an obvious ritual site among the numerous examples which could be cited. Located outside the settlement, cemeteries establish a spatial break between ordinary time and ritual time devoted, in this instance, to funeral rites, and in all probability to the commemoration of the deceased. The ramparts of oppida have also proven themselves to be ritual sites. Research carried out by C. von Nicolai and O. Buchsenschutz (2009) has shown that deposits of metal objects are present under many fortifications or in close proximity, where they are related to an act of foundation, thus confirming their ritual significance;
- **of actions:** specific signs of manipulation which can be observed on finds. Once again, numerous examples exist. The deliberate destruction of weapons found in sanctuaries, ritual deposits and certain burials, addressed here in particular by G. Bataille, Th. Lejars and J. Kaurin, is one of the most iconic examples. In order to stimulate further thought, it should be highlighted that the same damage – deliberate breakage with systematic debitage, and marks from blades and other types of tool – can also be seen on amphorae found in similar contexts, as has been shown by M. Poux in relation to the late La Tène period (Poux 2004). E. Vial has also demonstrated that military standards suffered the same fate and were dismantled, broken and bent;
- **of assemblages of finds:** the formation of groups. This is one of the aspects that is best understood, especially in the funeral field. Several studies have shown that the composition of assemblages of grave goods became standardised, both in the early stages of the La Tène period – illustrated, for example, by research carried out by J.-P. Demoule in the Champagne region (Demoule 1999), St. Marion in the Île-de-France region (Marion 2004) and L. Baray in the Paris Basin (Baray 2003) – and in the final decades of Gallic independence in the territory of the Treveri (Kaurin 2014). Similarly, research carried out by G. Bataille (2008), and M. Demierre (Poux, Demierre 2012), has revealed, for example, that Celtic sanctuaries are characterised by specific assemblages of finds, which evolved over time;
- **of deposition:** in the same ritual site. Among the examples which have helped to reveal an unusual chronology for certain types of deposit, the ox carcasses and skulls placed several years apart in the same sections of enclosure ditches of the sanctuary at Gournay-sur-Aronde would appear to be decisive (Brunaux *et al.* 1985). It is more difficult to demonstrate this type of phenomenon for other categories of remains. Deposits with a long chronology, where the dates of objects span several consecutive periods, such as the fibula deposit at La Douix, lend themselves to this type of hypothesis (Buvot *et al.* 1997; Cicolani *et al.* 2015). However, only a detailed taphonomic analysis of the type carried out by P. Méniel and J.-L. Brunaux in Gournay-sur-Aronde, and by G. Bataille in Semoine (Durost *et al.* 2012, p. 73-80), can prove the accumulation of successive deposits in the same location.

By cross-referencing this data, it is possible to summarise the methods used to create these groupings and thus to establish the characteristics of the finds. These characteristics, determined by phase and by site, are an intellectual construct combining types of assemblage of finds and the ways in which they were handled. Comparison of putative ritual features with those found in contexts whose non-ritual nature (domestic or industrial) is proven, within a homogeneous geographical and cultural area, reveals their originality. The replication of these features in time and/or space demonstrates their ritual nature.

Where ritual deposits are concerned, a religious interpretation prevails when their features are similar to those found in sanctuaries. In other cases, the religious hypothesis remains difficult to disprove. The more the features of the deposit differ from the norm uncovered in sanctuaries, the harder it is to interpret. It could be a case of religious practices differing from those carried out in sanctuaries or an alternative type of practice reflecting social beliefs – apotropaic or magical practice – or phenomena relating to specific circumstances, such as a cache or hoard representing an act of foundation (Bonnardin *et al.* 2009). In this respect, the exercise undertaken by A. Testart, B. Boulestin and A. Deyber based on weapons discovered in water (wet contexts were only raised here by way of comparison with what happens on land) demonstrates how hard it is to present plausible interpretations based on archaeologically based criteria. (Testart 2012).

The criteria developed can also be used to identify ritual deposits in a domestic context, a subject not specifically addressed by this round table. Methodological approaches developed for the analysis of animal deposits in sanctuaries have revealed ritual deposits in settlements such as Acy-Romance (Lambot, Méniel 2000; Lambot 2006). Similar phenomena have also been uncovered for other types of remains, such as amphorae (Poux 2004). Since the round table held at Bibracte in 2004 (Bataille, Guillaumet 2006) which highlighted the existence of metal ritual deposits in settlements, this has become a growth area for research. Corpuses now mean that it is possible to develop syntheses on different scales, combining different types of remains, as is notably demonstrated by the synthesis carried out in northern France, coordinated by F. Gransar (Gransar *et al.* 2007), and more broadly in the proceedings of the 39th symposium of the AFEAF (French Association for Iron Age Research) *Dépôts, lieux sacrés et territorialités à l'âge du Fer* (Barral *et al.* 2007).

In these contexts, where ordinary everyday activities predominate, most writers rightly emphasise the ambiguity of the data and the uncertainty surrounding hypotheses. The boundary between a rubbish dump and a “specific deposit” (Nillesse 2006) is blurred and imprecise. It is based on a series of tangible criteria, which are not, however, conclusive *per se*. In a settlement context, reference is usually made to:

- the nature of the finds, objects rarely documented in settlements and/or for which a strong symbolic value is posited (e.g. a ploughshare, ornament, weapon, human or animal deposits, etc.);
- an unusual concentration of objects or deposits, which suggests deliberate grouping;
- the arrangement of the deposit, which can provide evidence of a sequence of deliberate actions with no obvious practical purpose and look as though it has been orchestrated;
- the burial of new objects, fit for use or containing quantities of material that are clearly recyclable, which it seems wasteful to take out of circulation.

However, the ritual nature of deposits of this type can be demonstrated in some cases, based on two series of clues:

- similarity with practices whose ritual characteristics seem to be beyond doubt when compared to funeral or sanctuary contexts;
- temporal and spatial repetition of actions without any obvious practical purpose, which would therefore appear to be symbolic.

Ritual practices can be reconstructed using material evidence. However, not all rites are by definition religious. Religion is about man’s relationship to the divine realm or to a higher reality (super or supra-natural). It tends to be expressed in tangible terms in the form of rules for living, beliefs and ritual practices specific to a defined community, forming a social institution with a variable degree of orga-

nisation. According to the definition put forward by A. Testart: “[religion is an] organised group of rites and beliefs which presupposes recognition of a specific effective principle which structures its vision of the world and gives meaning to its rites.” (Testart 2006, p. 27). From this perspective, funeral practices have an affinity with ritual and religious practices. Furthermore, the discovery in funeral deposits of signs of manipulations similar to those found in sanctuaries and ritual deposits with characteristics of sanctuaries clearly demonstrates a shared ideology, which is probably indicative of a similar line of religious thinking.

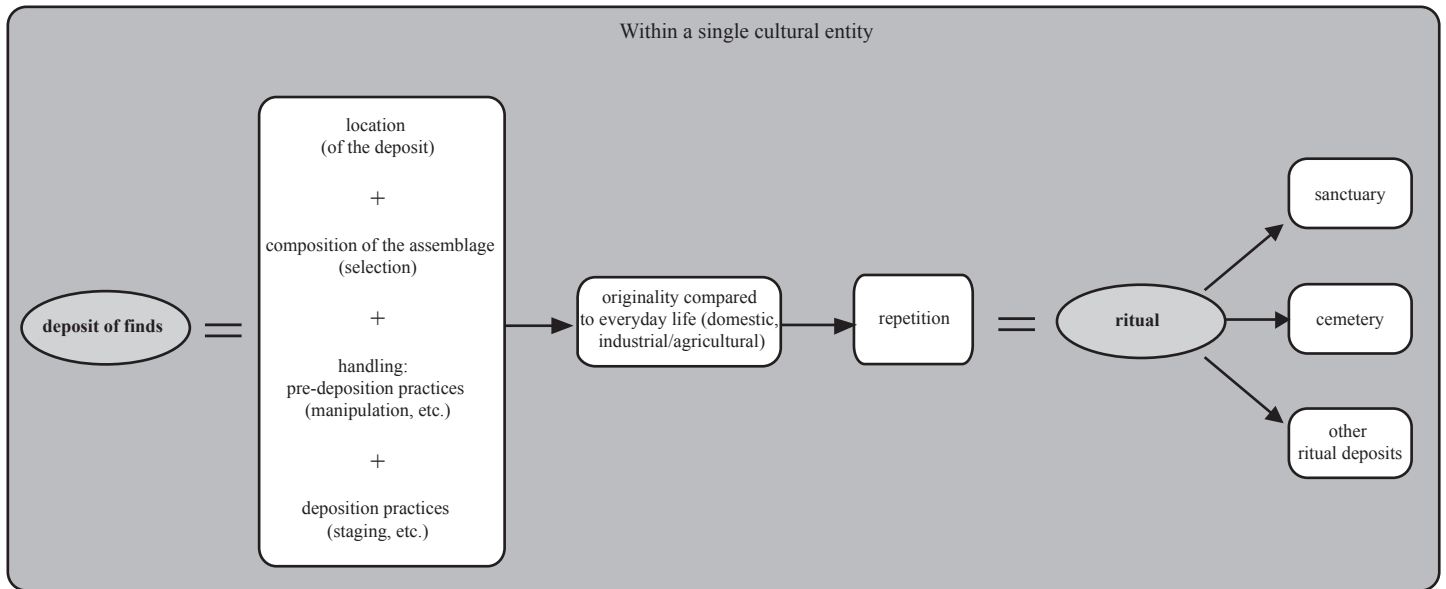
As G. Bataille points out in this volume, some non-religious rituals have a purpose which can be:

- social. The clearest examples are the many rites of passage – found in most cultures – which enshrine the change of status of individuals (Van Gennep 1909). The ritual of writing a PhD thesis confirms the continued existence of such rituals in very contemporary contexts;
- civic. The inauguration of a new public building by a political figure is a response to a codification and sequences of events which define a republican ritual, featuring a ribbon-cutting ceremony, for example (Abélès 2010, p. 66). In a similar vein, the ceremony of lighting a flame on the Tomb of the Unknown Soldier is another example of a republican rite (Testart 2006, p. 25);
- apotropaic or magical. The symptoms of some psychiatric illnesses and popular belief provide numerous examples of this type of ritual. A pinch of salt thrown over the shoulder to ward off bad luck in the South of France, padlocks attached to the Pont des Arts bridge in Paris or the Hohenzollern bridge in Cologne by couples who hope to ensure everlasting love, or coins slipped into the chinks between the stones in the vault of the Tokay wine cellar in Hungary by enthusiasts who hope to be able to come back to stock up again.

As is stressed by M. Augé, the opposition between natural and supernatural is completely meaningless in traditional societies: “to suggest that a traditional African thinker favours supernatural causes over natural causes is as meaningless as claiming that a physicist favours nuclear causes over natural causes.” (Augé 1982, p. 137). For those involved, the effectiveness of the ritual is established and is not open to question. Ritual activity claims to address in tangible terms issues which it is addressing symbolically (Augé 1982, p. 16). In this respect, appealing to a shaman or druid to ensure good harvests is identical to input from an agricultural engineer, except for the rational Western perspective. It consists of summoning a specialist who applies their knowledge to enhance the smooth running of the agricultural cycle, since these ancient societies, with their agrarian and/or polytheistic religions, were imbued with religious pragmatism (Lambert 2009).

In classical societies, the purpose of practices carried out in places of worship can be established. Thus in the Gallic provinces of the Roman Empire, public worship celebrated by the tribal capital (representatives or official delegates of the State) on behalf of the tribal capital and at its own expense were distinct from private worship, belonging to the realm of private law, celebrated by a community (e.g. a family, association, or district of the town) on its own behalf and at its own expense (Scheid 2000). Archaeology provides indirect access to religious practice by making it possible to reconstruct the workings of a sanctuary. Architectural analysis allows us to deduce the liturgical implications of the representation of space. Locating and identifying equipment used in worship, characterising the remains of the religion, and establishing comparisons with well-documented analogous religious systems (in Rome or other cities of the Empire), makes it possible to reconstruct the general operation of the sanctuary. Although it remains difficult to reconstruct in detail the structure of the rituals and meaning of the worship, the practices which have been established in places identified as places of worship can now be described as religious (Van Andringa 2000).

In Celtic societies, by contrast, the purpose of practices is unknown and it does not seem adequate to describe them as *religious*. Worship is by definition a special ritual which is intended to pay tribute to a divinity, man or object. Although the existence of specific sites justifies a religious interpretation when measured against the yardstick of archaeological data, the term *place of worship* would appear to be a misrepresentation. The term *sanctuary*, which has gained acceptance through use, is also ambiguous. A sanctuary is actually a place devoted to the practice of a religion, and by analogy a secret, closed and protected place. In the framework of religious practice, a sanctuary can be natural or an architectural construct. (Vauchez 2000). For historians of classical antiquity, the term *sanctuary* has a



From archaeological observations to a ritual interpretation, the stages of inductive reasoning.

broader meaning and is used to describe any place of worship with one or several buildings, irrespective of whether or not their purpose is directly associated with the practice of religion (Dubourdieu, Scheid 2000). It is therefore interesting to highlight that sources from classical antiquity generally refer to places of worship by names which indicate the presence of a divinity there, or to places where specific rites are performed. The term *sanctuarium* is used either to refer to a place where private or confidential documents are stored, or in the religious sense to describe a place designated for the storage of sacred artefacts or the remains of a deceased person (Scheid 1997). Therefore, when referring to ancient societies where no proof relating to the use or status of these sites exists, it is preferable to use more neutral terminology such as *ritual site* (cf. Bataille in this volume).

For archaeologists working in the field of societies predating written texts, the symbolic interpretation of material data raises an epistemological issue, namely: are we not often dangerously prone to ascribing too much symbolic significance and identifying rituals in actions whose purpose eludes us? When we as thinkers are confronted with a rationale which we cannot understand or facts which we cannot interpret, it is an easy and productive option to settle for ritual explanation, a trend widely denounced in its heyday when it was applied to Prehistoric religions (Leroi-Gourhan 1964). At the opposite end of the spectrum, systematically taking refuge in “*the comfortable detrital theory*”, to quote O. Nillesse, is scarcely more convincing (Nillesse 2006), since it is clearly true that “*paganism is defined by its ritual aspect*” (Augé 1982, p. 16) and ritual seems to be an inseparable part of the social fabric which it helps to shape and define (Wulf 2010). It is therefore always essential to tread the fine line between two opposite and equally flawed theories: seeing ritual everywhere and failing to see it anywhere. The scant textual data and comparisons with traditional or ancient societies encourage us to ascribe a significant role to ritual in the way society functioned in Gaul. However, this said, there is still a need for a rational basis for archaeological proof.

STUDYING FINDS

Attention focused on the three types of find most commonly discovered in sanctuaries: weapons in the early stages of La Tène sanctuaries, tableware, and coins in the most recent phases. Historiography shows that issues surrounding rituals only surfaced in recent research history with the discovery of Gournay-sur-Aronde, initially in relation to weapons and then to other categories of find. The revelation of the ritual role of objects gives rise to the need for an appropriate protocol right from the excavation stage. The aim is to have a recording system which makes it possible to characterise the

context in which the find is discovered, both stratigraphically and taphonomically. This record must be accompanied by a detailed description of the objects, aimed in particular at identifying traces which could be attributed to ritual actions. All studies therefore tend toward synthetic approaches which make it possible to characterise the ritual features of sites. These features combine quantitative and qualitative approaches.

In his paper *Les armes laténiennes en contexte culturel. Au-delà de la rouille et des apparences*, Th. Lejars therefore traces the development of the archaeological study of weapons. These weapons belong to two main contexts: worship and funeral rites. The study of weapons in a ritual context must be based on an optimal understanding of the finds, which implies the use of imaging and restoration techniques, which have evolved in the last thirty years. This makes it possible to establish accurate typochronologies, standardized quantifications, and observations describing the way in which the objects have been handled. When all this information is collated, the features of the site can be characterised, as demonstrated in the comparative approach to weapons from sites at Tintignac, Gournay-sur-Aronde, La Tène and La Villeneuve-au-Châtelot.

In his paper *La vaisselle céramique dans les sanctuaires de la fin de l'âge du Fer. Méthodes d'approche et problèmes d'interprétation à partir de l'exemple de Mirebeau-sur-Bèze*, Ph. Barral then stresses the fact that ceramics are the poor relation of research into ritual practices in sanctuaries. They have only very recently become a growth area for research. Taking as a case study the sanctuary at Mirebeau-sur-Bèze, he demonstrates the importance of analysis of chrono-stratigraphic and taphonomic contexts, as well as comparison with non-ritual contexts in the same geographical area. When correlated with drawings of the marks on objects (fragmentation), this makes it possible to interpret the use of tableware in a ritual sequence and to reveal its dispersal within the sanctuary.

Lastly, St. Izri and P. Nouvel, in their paper *Les monnaies sur les sanctuaires*, attempt to gain an understanding of coins found in places of worship. They begin by emphasising the slow emergence of ritual issues in relation to our knowledge of coins. Based on examples from the central eastern area of Gaul such as le Foulon d'Avrolles in Champlost, Ménestrau, Champigny-lès-Langres, Nijon, Imphy and Bibracte, they explore the development of coins and their use in a ritual context and their relationship with types of sanctuary and their architecture. This approach revealed specific features in different places of worship, thus making coinage a differentiator between ritual sites and practices on a par with topography and the development of the architecture of these sanctuaries.

UNDERSTANDING CONTEXTS AND ANALYSING ASSEMBLAGES

Analysis of ritual deposits poses the same interpretative difficulties, whether they relate to funeral rites or not. The focus was on the introduction of analytical frameworks which combine the context of the discovery with the types of object represented. Processing a substantial corpus with cartographic and statistical tools reveals phenomena which transcend mere individual expression and can be interpreted as a reflection of social behaviours. Indeed, as parallels drawn with ethnology and sociology demonstrate, an object is the bearer both of an individual and a collective identity, which we must attempt to decipher.

In his paper *Quelle méthode pour étudier les contextes de découverte des dépôts à composante métallique ?* Th. Le Cozanet stressed the fact that the context in which discoveries were made is not taken into account in the analysis of ritual deposits, be they buried in natural, anthropic, dry or wet contexts. By introducing an analytical framework of contexts incorporating milieu, taphonomy and the archaeological environment of deposits, he has been able to define several modes of deposit and to reveal their chronological and spatial developments.

T. Bochnak, in his paper *Importations laténiennes dans les dépôts funéraires en Pologne. Similitudes et différences par rapport au monde celtique*, addresses the issue of recognising La Tène entities

and influences in Poland. He does this by describing the objects of La Tène origin discovered in graves belonging to the Przeworsk and Oksywie cultures. He raises the issue of cultural interpretation of these exogenous objects (sword, helmet, ornament, etc.): were they imported on their own merit to be used in the local culture, or as objects of curiosity, changing function between their country of origin and destination culture to be possibly used as objects of prestige? Interpretations may vary according to context and the type of find in question. The community which performs burials may have used grave goods to transmit a social and economic message conveyed by the polysemous nature of the objects.

E. Millet, in her presentation entitled *Approche méthodologique et perspectives de recherche : l'exemple du costume funéraire dans les régions du Rhin moyen et supérieur entre le V^e et le III^e siècle avant J.-C.* (not published here), guided our thinking along lines explored in her PhD thesis, which was vivaed in 2008. La Tène inhumation graves in eastern France and south-west Germany were used as the basis for developing a research protocol for costume, drawing inspiration from methods used in ethnology and sociology. This protocol is based on cross-referencing various types of information relating to costume (category of objects, position, use, typology, etc.) and its wearer (gender, age, geographical origin, etc.). It aims to characterise both individual and collective identities.

Finally, St. Marion, in his paper *Du bon usage des inventaires : une lecture sociologique des assemblages funéraires*, highlights how the study of funerary assemblages by definition raises sociological considerations. Methodological issues relating to the formation of these assemblages are formulated by reviewing different methods of statistical analysis for assemblages. Similarly, he explores their social interpretation and more particularly the bias introduced by the method employed. A phenomenon can in fact be viewed very differently depending on the method used and the chronological scale selected, which has a significant impact on its interpretation. Several scenarios are envisaged, such as the relationship between age categories and assemblages, or the creation of a hierarchy of graves, drawing on the example of the regional context of the Paris Basin.

DECIPHERING PRACTICES

Revealing ritual practices involves a systematic descriptive analysis which aims to characterise the processes culminating in the formation of ritual deposits, funerary or otherwise. This involves reconstructing the initial state of the objects deposited, the manner in which they were deposited and how they evolved within the structure (according to different phenomena, anthropic or otherwise). This process was approached in three phases: pre-deposition practices (selection and manipulation of objects), deposition practices (burials or immersion with or without an obvious ceremony), and post-deposition practices.

Thus J. Kaurin, in her paper *Restituer les processus rituels. L'apport de l'étude des mobiliers non céramiques en contexte funéraire*, sets out a formal methodological approach to studying man-made objects, where they are the product of structures linked to the practice of inhumation or cremation. The proposed method adapts the descriptive and analytical principles originally developed for field anthropology to finds. Based on the funeral assemblages from the north-eastern area of Gaul, she reconstructs the ritual processes relating to funeral rites, distinguishing pre-burial, burial and post-burial practices.

In his paper *Approches des pratiques rituelles. Proposition de restitution à partir des dépôts terrestres non funéraires à composante métallique*, G. Bataille defines the notions of deposits and ritual practices both in sanctuaries and other contexts. He establishes a protocol for analysing non-funerary ritual deposits to make it possible to decipher the process of deposition (selection, destructive mutilations, ceremony, burial, chronology, etc.) which plays a part in defining the features of deposits. Analysis of these various features reveals four broad categories of deposit, each characterised by their specific chaîne opératoire.

Lastly, E. Vial, in her paper *Les mobiliers zoomorphes mis en scène dans les dépôts au second âge du Fer*, initially suggests the introduction of a suitable framework for taking into account various criteria, such as the context of the discovery (on land or in water), the nature of the objects used as a medium for figurative depiction, other objects associated with figurative depiction, the homogenous nature of the assemblage represented, and the way in which the object itself or its animal depiction has been handled. In contrast to the tradition of figurative analysis which operates independently of the medium and context, she reintegrates these two dimensions into the characterisation of deposits. It transpires that these figurative depictions, found principally on culinary or military objects, are reused in differentiated ritual processes.

CONCLUSION

The research carried out for this round table has highlighted the methodological and conceptual advances which have been made in relation to the social and ritual interpretation of man-made finds. Repetition in the use of a burial place, actions and assemblages of finds thus demonstrate the ritual nature of a deposit. This recognition also involves comparison, both with contexts for which an obvious practice – domestic or industrial/agricultural – is proven and with contexts whose ritual nature has been confirmed. In terms of actions, methods of selection or deposition, relationships can be seen not merely between different categories of ritual context – sanctuaries, cemeteries, natural sites and perhaps even settlements – but also between different categories of relic.

The interpretation of remains therefore stems from an objective description and rigorous analysis which is the only way to provide the evidence required to develop interpretative suggestions. The convergence of the phenomena observed encourages us to follow in the footsteps of Patrice Méniel (2006) and promote an approach common to all types of deposit, whatever their context, and to all types of find, irrespective of the specific features of each speciality, in order to produce uniform frameworks. In the field, this involves the introduction of methods adapted from field anthropology and archaeozoology, to make it possible to reconstruct the methods used to make the deposit, as well as the development of the assemblage over time, depending on the various factors which may have disturbed it. The itinerary of each object should then be analysed in its own right, taking into account certain specific features peculiar to the study of man-made finds. Before any intervention is carried out, all traces which may be lost during cleaning and restoration – such as exogenous remains retained in the products of corrosion, the sooty sediment on potsherds, etc. – must be recorded. The correlation between the various pieces of data collected will also make it possible to reconstruct a certain number of actions. The arrangement of these actions in a cohesive chronological sequence, making a distinction between practices preceding the act of deposition, those directly associated with the positioning of the deposit and, lastly, practices occurring after the act of deposition, are implicit in all approaches and are undoubtedly worth systematising.

However, there are several hurdles still to be overcome. Firstly, it is difficult to prove the intention behind certain actions as some information is missing, according to the criteria described during this round table. This is particularly true in contexts where taphonomic analysis is difficult or impossible to carry out – e.g. with submerged deposits. We can only work with the assemblage and pre-deposition manipulation carried out on the object in order to demonstrate the intention and ritual nature of the act of deposition. In the case of isolated objects which have been discovered, the problem is even thornier as repetition cannot be proven on the basis of the assemblage. Furthermore, the reconstruction of the ritual itinerary of each object in the same context (and to an even greater extent in different contexts), raises the question of management of extremely large amounts of data. For example, a burial frequently comprises several dozen objects and each object has followed its own individual ritual itinerary. Reconstructing the ritual linked to the positioning of this burial involves revealing the invariants underlying the handling of finds in order to progress beyond the mere enumeration of ritual itineraries. The problem is even more complex when attempting to compare rituals applied to several burials. Similarly, a sanctuary complex frequently comprises several hundred or several thousand

objects, each with their own individual ritual itinerary. The problem therefore arises of how to compare hundreds or thousands of individual histories in order to detect the invariants specific to the rituals implemented on the site. Thought must therefore be given to how to manage this volume of data. One avenue to explore is undoubtedly the use of statistical processing methods which would make it possible to extract common aspects of these ritual itineraries and to quantify their relative significance.

The various articles presented in these proceedings illustrate the community of practice which exists between the different types of ritual deposit. The most obvious common denominators are the pre-depositional actions aimed at destroying the objects deposited. These destructive acts are often assimilated with sacrifices (Insoll 2011). If we accept M. Mauss and H. Hubert, a sacrificial rite is based on three inseparable elements (Mauss, Hubert 1899). The first is the sacrificer, i.e. the individual – or group – which offers the sacrifice. The second is the sacrificial victim, in whatever form (human, animal, plant, etc.). The third is the god – or gods – to whom the sacrifice is offered. In the absence of a divinity, the spiritual entity to which the sacrifice is offered must be significantly superior to man (Testart 2006). The sacrificial rite is actually akin to an exchange after which man expects something in return. It implies a degree of violence, a destruction which must take place during the ritual. Once again, the paucity of our knowledge about Celtic religion means that we cannot establish a direct link between the destructive act and the divinity or spiritual entity to which this practice is offered. Systematically linking destructive practices recorded at certain ritual deposits with sacrificial practices in the sociological sense of the term appears to be misguided.

Prior destruction of deposited objects is just one element of the practices linked to the act of making a ritual deposit. In the final analysis, the practices described here are characterised by the removal of objects from the economic domain. In this respect, ritual deposits have an affinity with a certain type of sacrifice, accepted here in the wider sense as a renunciation, a deprivation which is inflicted voluntarily or which one is forced to endure in the interests of a higher good or interest. This observation gives rise to two explanations advanced by the social sciences to justify behaviour which cannot be explained by economic necessity, namely religious motivations and conspicuous expense (Testart 2012, p. 362). These sacrifices of objects form part of the same system which reveals a shared and apparently religious ideology which archaeology can help to characterise.

Jenny Kaurin, Gérard Bataille, Stéphane Marion

BIBLIOGRAPHIE

- Abèles 2010** : ABELÈS (M.). — Rituels et communication politique moderne. In : **Yannic 2010a**, p. 61-82.
- Augé 1982** : AUGÉ (M.). — *Le génie du paganisme*. Paris : Gallimard, 1982 (Bibliothèque des Sciences humaines).
- Baray 2003** : BARAY (L.). — *Pratiques funéraires et sociétés de l'âge du Fer dans le Bassin parisien (fin du VI^e s. - troisième quart du II^e s. avant J.-C.)*. Paris : CNRS, 2003 (supplément à Gallia ; 56).
- Barral et al. 2007** : BARRAL (Ph.), DAUBIGNEY (A.), DUNNING (C.), KAENEL (G.), ROULIÈRE-LAMBERT (M.-J.) dir. — *L'âge du Fer dans l'arc jurassien et ses marges - Dépôts, lieux sacrés et territorialité à l'âge du Fer*. Actes du 29^e colloque international de l'AFEAF, Bienne, 5-8 mai 2005. Besançon : Presses Universitaires de Franche-Comté, 2007 (Annales Littéraires de l'Université de Franche-Comté ; 826/Série Environnement, société et archéologie ; 11).
- Bataille 2008** : BATAILLE (G.). — *Les Celtes : des mobiliers aux cultes*. Dijon : Éditions Universitaires de Dijon (EUD), 2008 (Art, Archéologie et Patrimoine ; 2).
- Bataille, Guillaumet 2006** : BATAILLE (G.), GUILLAUMET (J.-P.) dir. — *Les dépôts métalliques aux âges du Fer en Europe*. Actes de la table ronde de Bibracte, 13-14 octobre 2004. Glux-en-Glenne : Bibracte, 2006, 336 p., 187 ill. (Bibracte ; 11).
- Bonnardin et al. 2009** : BONNARDIN (S.), HAMON (C.), LAUWERS (M.), QUILLIEC (B.) dir. — *Du matériel au spirituel. Réalités archéologiques et historiques des « dépôts » de la préhistoire à nos jours*. 29^e rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes. Antibes : APDCA, 2009.
- Brunaux et al. 1985** : BRUNAUX (J.-L.), MÉNIEL (P.), POPLIN (F.). — *Gournay I, les fouilles sur le sanctuaire et l'oppidum (1975-1984)*. Amiens : Revue archéologique de Picardie, 1985 (Revue archéologique de Picardie, n^o spécial).
- Buvot et al. 1997** : BUVOT (P.), DEGOUVE (P.), LAUREAU (P.), LEVEQUE (D.). — *La Douix de Châtillon-sur-Seine (Côte-d'Or)*. Dijon : Ligue spéléologique de Bourgogne, 1997 (Sous le plancher ; hors série).
- Cicolani et al. 2015** : CICOLANI (V.), DUBREUCQ (E.), MELIN (M.), MILCENT (P.-Y.). — Aux sources de la Douix : objets et dépôts en milieu aquatique au premier âge du Fer en France à partir de l'exemple d'un site remarquable. In : OLMER (F.), ROURE (R.) dir. — *Les Gaulois au fil de l'eau*. Actes du 37^e colloque international de l'AFEAF, Montpellier, 8-11 mai 2013. Bordeaux : Ausonius Editions, 2015, p. 719-756 (Mémoires 39, volume 1).
- Demoule 1999** : DEMOULE (J.-P.). — *Chronologie et société dans les nécropoles celtiques de la culture Aisne-Marne du VI^e au III^e siècle avant notre ère*. Amiens : RAP, 1999, 406 p., 72 fig. (suppl. à la Revue Archéologique de Picardie ; 15).
- Dubourdieu, Scheid 2000** : DUBOURDIEU (A.), SCHEID (J.). — Lieux de culte, lieux sacrés : les usages de la langue. In : VAUCHEZ (A.) dir. — *Lieux sacrés, lieux de culte, sanctuaires. Approches terminologiques, méthodologiques, historiques et monographiques*. Rome : École Française de Rome, 2000, p. 59-80 (Mélanges de l'école française de Rome ; 273).
- Duday 1991** : DUDAY (H.). — L'anthropologie de terrain : reconnaissance et interprétation des gestes funéraires. In : CRUBEZY (E.), DUDAY (H.), SELIER (P.), TELLIER (A.-M.) dir. — *Anthropologie et archéologie : dialogues sur les ensembles funéraires*. Actes de la Réunion organisée par la Société d'anthropologie de Paris au Musée d'Aquitaine les 15 et 16 juin 1990. Paris : Société d'anthropologie de Paris, 1991, p. 29-50 (Bulletin et Mémoires de la société d'anthropologie de Paris ; 2, 3-4).
- Durost et al. 2012** : DUROST (R.), BATAILLE (G.), SAUREL (M.), MÉNIEL (P.). — Le Sanctuaire laténien de Semoine, « Voie Palon » (Aube). *Revue Archéologique de l'Est*, 61, 2012, p. 55-96.
- Gransar et al. 2007** : GRANSAR (F.), AUXIETTE (G.), DESENNE (S.), HENON (B.), MALRAIN (F.), MATTERNE (V.), PINARD (E.). — Expressions symboliques, manifestations rituelles et culturelles en contexte domestique au I^{er} millénaire avant notre ère dans le Nord de la France. In : BARRAL (Ph.), DAUBIGNEY (A.), DUNNING (C.), KAENEL (G.), ROULIÈRE-LAMBERT (M.-J.) dir. — *L'âge du Fer dans l'arc jurassien et ses marges - Dépôts, lieux sacrés et territorialité à l'âge du Fer*. Actes du 29^e colloque international de l'AFEAF, Bienne, 5-8 mai 2005. Besançon : Presses Universitaires de Franche-Comté, 2007, p. 579-583 (Annales Littéraires de l'université de Franche-Comté ; 826/Série Environnement, société et archéologie ; 11).
- Insoll 2011** : INSOLL (T.). — Sacrifice. In : INSOLL (T.) ed. — *The archaeology of ritual and religion*. Oxford : Oxford University Press, 2011, p. 151-165 (Oxford Handbook of).
- Jodry, Féliu 2009** : JODRY (F.), FÉLIU (Cl.). — Nouvelles données sur les dépôts de meules rotatives. Deux exemples de La Tène finale en Alsace. In : **Bonnardin et al. 2009**, p. 275-282.
- Kaurin 2015** : KAURIN (J.). — *Recherches autour du métal : les assemblages funéraires tréviens (fin du III^e siècle av. - troisième quart du I^{er} siècle ap. J.-C.)*. Dijon : Éditions Universitaires de Dijon [EUD], 2015.

Lambert 2009 : LAMBERT (Y.). — *La naissance des religions de la préhistoire aux religions universalistes*. Paris : Armand Colin, 2009 (1^{re} ed. 2007).

Lambot 2006 : LAMBOT (B.). — Assemblages métalliques dans les structures du village d'Acy-Romance (Ardennes). In: **Bataille, Guillaumet 2006**, p. 193-210.

Lambot, Méniel 2000 : LAMBOT (B.), MÉNIEL (P.). — Le centre communautaire et cultuel du village gaulois d'Acy-Romance dans son contexte régional. In: VERGER (St.) dir. — *Rites et espaces en pays celte et méditerranéen. Étude comparée à partir du sanctuaire d'Acy-Romance (Ardennes, France)*. Rome : École Française de Rome, 2000, p. 7-139 (Collection de l'École Française de Rome ; 276).

Lepetz, Van Andringa 2008 : LEPETZ (S.), VAN ANDRINGA (W.) dir. — *Archéologie du sacrifice animal en Gaule romaine. Rituels et pratiques alimentaires*. Montagnac : Mergoïl, 2008 (Archéologie des plantes et des animaux ; 2).

Leroi-Gourhan 1964 : LEROI-GOURHAN (A.). — *Les religions de la Préhistoire*. Paris : PUF, 1964.

Marion 2004 : MARION (St.). — *Recherches sur l'âge du Fer en Ile-de-France, entre Hallstatt final et La Tène finale. Analyse des sites fouillés. Chronologie et société*. Oxford : Archaeopress, 2004. 2 vol. (X-1121 p., 800 fig., bibliogr. p. 355-376). (BAR. International series ; 1231).

Mauss, Hubert 1899 : MAUSS (M.), HUBERT (H.). — *Essai sur la nature et la fonction du sacrifice*. Paris : Alcan, 1899.

Méniel 2006 : MÉNIEL (P.). — Conclusion de la table ronde. In: **Bataille, Guillaumet 2006**, p. 327-334.

Méniel 2008 : MÉNIEL (P.). — *Manuel d'archéozoologie funéraire et sacrificielle. Âge du fer*. Gollion : In Folio, 2008.

Nicolai, Buchsenschutz 2009 : NICOLAI (C. von), BUCHSENSCHUTZ (O.). — Dépôts métalliques et fortifications de l'âge du Fer européen. In: **Bonnardin et al. 2009**, p. 321-331.

Nillesse 2006 : NILLESSE (O.). — Les dépôts d'objets en fer dans les établissements ruraux gaulois de l'ouest de la France: le rituel est-il au fond de la poubelle? In: **Bataille, Guillaumet 2006**, p. 221-246.

Poux 2004 : POUX (M.). — *L'Age du vin. Rites de boisson, festins et libations en Gaule indépendante*. Montagnac : Mergoïl, 2004 (Protohistoire européenne ; 8).

Poux, Demierre 2012 : POUX (M.), DEMIERRE (M.). — Du cultuel au profane: essai d'analyse taphonomique et spatiale des petits mobiliers du sanctuaire de Corent et de ses abords. In: CAZANOVE (O. de), MÉNIEL (P.) dir. — *Étudier les lieux de culte de Gaule romaine*. Actes de la table ronde de Dijon (18-19 septembre 2009). Montagnac : Mergoïl, 2012, p. 209-227.

Scheid 1997 : SCHEID (J.). — Comment identifier un lieu de culte? *Cahiers du Centre Gustave-Glotz VIII*, Paris : de Boccard, 1997, p. 51-59.

Scheid 2000 : SCHEID (J.). — Réflexions sur la notion de lieu de culte dans les Gaules romaines. In: VAN ANDRINGA (W.) dir. — *Archéologie des sanctuaires en Gaule romaine*. Actes de la table ronde tenue au Centre Jean-Palmerne en 1999. Saint-Etienne: publications de l'université de Saint-Etienne, 2000, p. 19-26 (Centre Jean-Palmerne ; Mémoires XXII).

Testart 2006 : TESTART (A.). — *Des dons et des dieux*. Paris : Errance, 2006.

Testart 2012 : TESTART (A.) dir. — *Les armes dans les eaux. Questions d'interprétation en archéologie*. Paris : Errance, 2012.

Van Andringa 2000 : VAN ANDRINGA (W.). — Présentation. In: VAN ANDRINGA (W.) dir. — *Archéologie des sanctuaires en Gaule romaine*. Actes de la table ronde tenue au Centre Jean-Palmerne en 1999. Saint-Etienne: publications de l'université de Saint-Etienne, 2000, p. 9-16 (Centre Jean-Palmerne ; Mémoires XXII).

Van Gennepe 1909 : VAN GENNEPE (A.). — *Les rites de passage*. Paris : Dunod, 1909 (rééd. Picard 1981).

Vauchez 2000 : VAUCHEZ (A.). — Introduction. In: VAUCHEZ (A.) dir. — *Lieux sacrés, lieux de culte, sanctuaires. Approches terminologiques, méthodologiques, historiques et monographiques*. Rome : École Française de Rome, 2000, p. 1-7 (Mélanges de l'École Française de Rome ; 273).

Wulf 2010 : WULF (C.). — *Les rituels, performativité et dynamiques des pratiques sociales*. In: **Yannic 2010a**, p. 127-146.

Yannic 2010a : YANNIC (A.) coord. — *Le rituel*. Paris : CNRS, 2010 (Les Essentiel d'Hermès).

Yannic 2010b : YANNIC (A.). — Présentation générale. Les rituels à l'épreuve de la Mondialisation-globalisation. In: **Yannic 2010a**, p. 9-24.



Pour la quatrième fois en l'espace de quelques années, Bibracte a accueilli, les 2 et 3 février 2012, une rencontre concernant la pratique des dépôts rituels dans les sociétés protohistoriques.

La tenue de la table ronde prenait place parmi les activités d'un Groupement de Recherche Européen du CNRS, intitulé « *Les Celtes en Europe* » et coordonné, entre 2009 et 2012, par Jean-Paul Guillaumet (CNRS, UMR ArTeHiS Dijon). Ce groupement, dont la constitution reposait en grande partie sur les dynamiques européennes impulsées par Bibracte en matière d'archéologie celtique, avait retenu comme thématique principale la « *méthodologie d'étude des mobiliers par catégories* » et la caractérisation des assemblages de mobiliers, comme marqueurs de faciès culturels, ou d'activités particulières, reflétant l'identité des populations. L'analyse des usages funéraires, en matière de déposition d'objets dans les sépultures, et celle des pratiques aboutissant au dépôt de lots de mobiliers dans divers contextes permettaient donc d'illustrer différents aspects de cette thématique. Et c'est aussi conformément à l'esprit du GDRE que les initiateurs de la table ronde ont choisi de privilégier les questions méthodologiques, à partir d'une réflexion sur les catégories d'objets, puis sur les modalités de leur regroupement et la composition des assemblages, pour parvenir enfin à tenter de décrypter les pratiques sous-jacentes à travers une approche taphonomique des contextes de déposition et de découverte.

Spécialistes, pour deux d'entre eux, d'archéologie funéraire (Jenny Kaurin et Stéphane Marion), et pour le troisième (Gérard Bataille) des dépôts métalliques en sanctuaires, les trois co-organisateurs ont su unir leurs centres d'intérêt et leurs compétences pour proposer une approche globale de ces phénomènes, qui s'inscrit dans une démarche "d'archéologie du rite", telle que définie, à la suite de John Scheid, par quelques chercheurs depuis une quinzaine d'années.



BIBRACTE

BIBRACTE EPCC - Centre archéologique européen - 58370 Glux-en-Glenne
Tél +33 (0)3 86 78 69 00 ♦ Fax +33 (0)3 86 78 65 70 ♦ info@bibracte.fr ♦ www.bibracte.fr

code barre

ISSN : 1281-430X ISBN : 978-2-909668-85-7

Prix de vente : 35 €